

Des voix: Oh, oh!

M. Mulroney: Vu que le premier ministre accorde une grande importance à l'orientation de la politique et qu'il veut connaître l'opinion des gens sur telle ou telle question—ce qui est bien naturel pour quelqu'un qui a toujours voulu savoir quelle était la position de chacun face aux différents problèmes—il est certainement content de voir les positions tranchées que certains des principaux candidats ont adoptées au fil des ans. D'autre part, comme le premier ministre s'est toujours efforcé de soustraire son parti aux préjugés de la droite, il doit être rassuré à l'idée que la politique ne sera plus élaborée dans les antichambres du parti libéral, mais au grand jour, devant du saumon fumé et du caviar dans un des meilleurs restaurants de Toronto.

Des voix: Oh, oh!

M. Mulroney: Le 12 septembre, monsieur le Président, dans mon premier discours à la Chambre, j'ai déclaré que le premier ministre était à mon avis un homme de classe, aux nombreuses réalisations. Je n'ai pas eu de raison de changer d'avis depuis six mois. Je n'aurais certes jamais voté pour le premier ministre, mais je n'ai jamais eu non plus de raison de m'en prendre à quelqu'un qui a voté pour lui.

Il n'est pas facile de diriger un parti politique national; je suis en train de l'apprendre. Je n'ai pas encore 16 mois d'expérience dans ce domaine, avec les problèmes et les maux de tête que cela suppose. Le fait que le premier ministre se soit acquitté de cette tâche pour son parti pendant 16 ans est une preuve incontestable de ses qualités et de son amour évident pour le Canada.

Des voix: Bravo!

M. Mulroney: Qui plus est, monsieur le Président, le premier ministre a dirigé pendant 16 ans un parti que Lord Birkenhead a comparé un jour à l'arche de Noé en disant qu'il était «rempli de toutes sortes de bêtes étranges qui errent sans but un peu partout».

[Français]

Pour nous du Québec, monsieur le Président, ce moment est important. Personne ne met en doute la sincérité avec laquelle le premier ministre a insisté, en tout temps, sur une présence accrue des francophones dans l'appareil décisionnel du Canada.

Personne ne mettrait en doute non plus la vigueur et l'émotion avec lesquelles il a toujours énoncé et défendu sa vision d'un Canada plus bilingue et plus tolérant envers ses minorités, linguistiques ou autres.

Cet héritage, combien noble, sera défendu avec enthousiasme par ses successeurs, car l'intérêt d'un Canada uni le commande.

Ayant participé dès le premier moment au regroupement des forces du «Non» au Québec, à l'occasion du référendum, j'ai des souvenirs particuliers et impérissables du rôle du premier ministre à ce moment historique. Le soir du référendum fut un grand moment dans l'histoire du Québec et du Canada. Quoique regardera à l'avenir ces événements avec un œil objectif ne saura diminuer le rôle vital qu'a joué le premier ministre du Canada dans le résultat ultime.

Hommages à M. Trudeau

Il s'agissait du défi de sa carrière. Il a su relever ce défi avec courage et dignité.

[Traduction]

On ne peut jamais être certain du jugement que porteront les historiens. Je suis toutefois persuadé que pas grand monde ne contestera l'opinion personnelle que je vais émettre, monsieur le Président—du moins je l'espère. C'était un chef énergique et un homme honorable qui avait à cœur l'intérêt de son pays, craignait pour l'avenir de ce dernier et s'est efforcé de redresser la situation. Quand il quittera la Chambre, il portera les séquelles des débats démocratiques animés et conservera le souvenir d'espoirs frustrés et de rêves réalisés. Au moment de son départ, son honneur sera sauf, et tous lui souhaiteront sans réserve de profiter des joies que lui réserve sa famille qu'il aime tant.

● (1410)

Des voix: Bravo!

M. Ian Deans (Hamilton Mountain): Monsieur le Président, je prends la parole aujourd'hui au nom du Nouveau parti démocratique et au nom de notre chef, le député d'Oshawa (M. Broadbent), qui, malheureusement, n'a pu revenir à temps de Colombie-Britannique; il aurait bien aimé dire un mot lui-même.

J'ai relu avec intérêt les dernières déclarations d'adieu et je n'ai pu m'empêcher de me dire «J'espère que je ne dirai rien aujourd'hui qui pourrait vous inciter à revenir sur votre décision». Je dois dire qu'un règne de 16 ans, c'est très long. Au cours de ces 16 années, les États-Unis ont eu cinq présidents et d'autres pays ont connu de nombreux dirigeants. Le premier ministre (M. Trudeau) peut à juste titre être fier de sa longévité politique.

Nous sommes beaucoup trop près de la scène ici, à Ottawa, pour comprendre vraiment toute l'importance de l'apport du premier ministre. Je m'en remets aux historiens pour en juger.

Toutefois, quand je retourne en arrière, à 1968 et aux années qui ont suivi, je revois les images successives que nous avons vu du premier ministre. Il y a eu d'abord le représentant typique de la génération des années 60, en sandales, fleur à la boutonnière, rêvant d'une société juste. C'est une vision généreuse à laquelle nous souscrivons tous et dont nous avons tous espéré voir la réalisation; je dois dire que nos espoirs ont été quelque peu déçus, mais cette vision est toujours valable et il faut poursuivre nos efforts en ce sens. Puis, nous avons vu le franc-tireur, les pouces à la ceinture, prêt à dégainer et mettant les Canadiens au défi de s'élever à la hauteur des aspirations qu'il avait lui-même fixées. Il y a eu ensuite le nouveau père de la Confédération qui cherchait le compromis, le consensus qui cimenterait le Canada et le rendrait apte à entrer de plein pied dans la nouvelle arène politique internationale.

Je me demande quelle image du premier ministre restera dans la mémoire collective. Je songeais à tout cela ce matin, en patageant dans la neige...

Des voix: Oh, oh!

M. Deans: Je voudrais dire que quand j'ai appris que notre chef ne serait pas ici, j'ai pris un sauna, j'ai levé les yeux au ciel et j'ai dit: «Mon Dieu, qu'ai-je fait pour mériter cela?»